L'Itinéraire d'un sapeur

On nous communique cet itinéraire que simplement, sans commentaire glorieux ou amer, un soldat a noté et qu'il envoie aux siens, à titre de mémento.

Trajet parcouru par les sapeurs du ...e de ligne depuis le départ de Laon.

31 juillet. — Départ de Laon pour Charleville, Mohon par Liart.

1er août. — Nous ne bougeons pas.

2 août. — Mobilisation générale

3-4-5 août. — Visite de Maxime, de mon oncle Alexis, etc. Déclaration de guerre.

6 août. — Halt (Belgique). Joli voyage pour y arriver.

7 août. — Saint-Geoville. Pluie sans arrêt.

8 août. — Rochefort. Belle petite ville. Très bien reçu.

9 et 10 août. — Visitons les grottes de Ham. C'est là que nous faisons les premiers prisonniers boches.

11 août. — Messin, Palisoul. Chaleur terrible.

12 août. — Beauraing, Givry. Exténué de fatigue.

13 août. — Villers-sur-Lesse. Prise d'une automobile allemande contenant un capitaine, deux lieutenants et un chauffeur.

15 août. — Hastière, Laveaux. Première bataille importante. Très joli pays. Le ...e d'infanterie, qui était avec nous, complètement hors de combat.

16 au 20 août. — Warnant. Tout hors de prix. Mal reçu.

21 août. — Namur. Très grande marche. Arrivons 6 heures du matin. Musique en tête; entrée triomphale. Pluie de cigares, cigarettes, petits drapeaux français, anglais et belges.

Aussitôt la musique arrêtée, bombardement de la ville par les Boches. Partons au combat à Champion, 7 kilomètres au-dessus de la ville. Nous sommes deux bataillons du ...e et un bataillon du ...e d'infanterie contre deux corps d'armée allemands.

22 août. — Suite du combat. Maintenons 36 heures. Mort du commandant J..., capitaine D... beaucoup d'officiers et sous-officiers, beaucoup de blessés. Battons en retraite. Blessés restés et ceux qui ne pouvaient plus marcher faits prisonniers.

23 août. — Bioult. Restés seuls du ...e (sapeurs et drapeau), nous nous rattachons à un bataillon du ...e d'infanterie qui venait pour nous renforcer. Mort du sergent porte-drapeau qui était à côté de moi. Forte marche, 7 h. 1-2 sans une pose. Terrible combat. Tous les pays voisins en feu.

24 août. — Gochenée. Battons toujours en retraite.

25 août. — Maissy. Battons toujours en retraite. Revenons au ...e.

26 août. — Rocroi. Rentrons en France. Mauvaise traversée de la forêt. 7 heures pour avoir fait 5 kilomètres par rapport aux encombrements de convois, pluie et bombes poursuivis par les Boches.

27 août. — Anvillers-les-Forges. Rencontre de Mines Carmel et Macquart anciens voisins, à Mauvert-Fontaine.

28 août. — Parfondeval. Tout hors de prix, 0 fr. 35 l'œuf, 0 fr. 40 le litre de lait.

29 août. — Montcornet. Rencontre de quelques amis.

30 août. — Crecy-s.-Serre par Marle et La Herie-le-Vieville. Bataille assez importante.

31 août. — Notre-Dame-de-Liesse. Très mal reçu.

1er septembre. — Romain par Samissy, Eppes, passons à une heure de Vaux-s.-Laon, Veslud et Pontavert. Tout hors de prix.

2 septembre. — Joncherie par Vesle. Terrible bataille.

3 septembre. — Corribert.

4 septembre. — Soisy-au-Bois. Battons toujours en retraite.

5 septembre. — Chenoise, par Mouge-vest et Provins. Nous reprenons l'offensive.

6 septembre. — Saint-Hilaire. Les Boches reculent légèrement.

7 septembre. — Courtacon. Pays en feu à notre arrivée. Une maison reste [illegible] complètement. Les Boches venaient de quitter il n'y avait [illegible] une heure. La cave de la gendarmerie inondée de vin, 0 m. 70 de hauteur. Deux jeunes hommes de 18 ans et un vieillard de 67 ans fusillés par les Boches. Repoussons les Boches de 10 kilomètres dans la journée.

8 septembre. — La Ferté-Gaucher. A la poursuite des Boches en autobus, cavalerie est soutien de cavalerie. Belle petite ville, pillée complètement.

9 septembre. — Verdelet. Logeons là après nous être battus à Saint-Barthélemy et Montmirail. Impossible de respirer tellement il y a d'hommes et chevaux morts. Chaleur terrible.

10 septembre. — Bellot. Avançons toujours.

11 septembre. — Hartennes, par Oulchy-le-Château. Arrivée en autobus. Terrible combat. Prenons tout un convoi boche long de 12 kilomètres.

12 septembre. — Cherry. Départ en autobus pour se reposer.

13 septembre. — Marchons toujours en avant [illegible]

14 septembre. — Soissons. Arrivée vers 3 heures. Comme repos, terrible bataille pour nous. Sapeurs et drapeau en première ligne. Battons en retraite par la Maison-Bleue, Aumfontaine. Les autobus repartis; les sapeurs et le drapeau impossible de les rejoindre. On se considérait déjà prisonniers. Cinq autobus furent brûlés par les obus boches. Enfin, nous reprenons courage, le lieutenant porte-drapeau nous paye le champagne en passant à Aumfontaine pour qu'aucun de nous ne tresse en panne. Deux heures de pas gymnastique. Le chef de musique jette son manteau, n'ayant plus le courage de le porter.

15 septembre. — Arrivés à Vitry-aux-Loges, extenués de fatigue. Félicitations du colonel qui nous donne à francs de sa poche pour améliorer l'ordinaire pour le dévouement qu'on a eu la veille.

16 septembre. — Reuil. Repoussons les Boches sur l'Ourcq.

17 septembre. — Beaurepaire, idem.

18 septembre. — Fismes. Repris par le ...e d'infanterie. Mort du camarade Godet, de Laon, et Retrain, blessé mortellement.

19 septembre. — Repartons en autobus sur Reims, bataille importante.

20 septembre. — Paris. Repartons à Goulanges, après s'être battus à Villers-Cotterets.

21 septembre. — Croix de Saint-Ouen et Compiègne. Nous nous battons dans les carrières, à 6 heures, à 8 kilomètres de ma tante Marguerite.

22 septembre. — Repartons en autobus à Amiens.

23 septembre. — Arrivons à Péronne par Albert. Terrible bataille. Notre régiment est anéanti; complètement, n'ayant pas d'artillerie ainsi que le 84e territorial. Mort du commandant Bouchon.

24 septembre. — Ovillers. Repassons. Battons en retraite jusqu'à la [illegible]

25 septembre. — Marcoing. Reprenons l'offensive.

26 septembre. — Mehaucourt. En réserve avec le drapeau.

27 septembre. — Bray-sur-Somme. Repos.

28-29 septembre. — Flixecourt. Repos.

[illegible] octobre. — Flixecourt. Repos.

[illegible] octobre. — Suzanne. Dans les tranchées.

5 octobre. — Roisel. Dans les tranchées.

6-7-8 octobre. — Bray-sur-Somme. Dans les tranchées.

9 octobre. — Bray-sur-Somme. [illegible] jours dans les tranchées.

Du 10 au 28 octobre. — Kaiserin. Dans les tranchées.

29 octobre. — Bray-sur-Somme. Ravitaillement en eau et [illegible] dans les tranchées de Maricourt et Kaiserin.

30 octobre. — Bray-sur-Somme. Dans les tranchées.

31 octobre. — Retournons dans les tranchées de Kaiserin.

1er novembre. — Bray-sur-Somme. Repos.

2-3-4-5 novembre. — Dans les tranchées de Maricourt.

6 novembre. — Bray-sur-Somme. Repos.

7 novembre. — Bray-sur-Somme. Ravitaillement eau et vivres du régiment dans les tranchées de Maricourt et Kaiserin.

8-9-10-11 novembre. — Bray-sur-Somme, idem.

12 novembre. — Partons à Mericourt par Proyart. Pluie de feu sans arrêt. Voyons beaucoup de tombes de 20 Allemands, 76 Allemands, 87 Allemands, 45 Allemands, 14 Français, 7 Français. Décoration de la médaille militaire du sergent Farivel 3e compagnie pour avoir enfilé à la baïonnette cinq Boches.

13 novembre. — Mericourt. Repartons vers Albert.

14 novembre. — Mericourt. [illegible] classe 14. Repartons [illegible] de ravitaillement.

15-16 novembre. — Mericourt. Réparation de vêtements. Apparition de la neige.

17 novembre. — Bray-sur-Somme. Ravitaillement eau et vivres du régiment. Je fais la cuisine à partir de ce jour, le cuisinier étant malade.

18-19-20-21-22-23 novembre. — Bray-sur-Somme. Idem. Arrivée de la classe 14.

24-25-26 novembre. — Bray-sur-Somme. Idem.

AVIS A NOS ABONNES.

Tous ceux qui désirent nos lecteurs avec ponctualité, nous serons très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

CUT THIS OUT - and send your name and $2.00 to ARCHER M. HUNTINGTON, Treasurer, Room 122, The Vanderbilt Hotel, New York City, and acknowledgement will be sent.

MARQUIS DE LA FAYETTE
MAJOR-GENERAL U.S.A. 1776-1778

"Peace Founded on the Sanctity of Contracts between Nations"

THE LA FAYETTE FUND

This winter on the Aisne, along a battle line extending a hundred miles, in trenches of frozen earth, the men of France and her Allies, covered with ice and driven by hail and sleet, are fighting for the ideals of Democracy. It is not only shells that kill, but there is the suffering from cold and exposure. Will you help to relieve that suffering? When in the snows of Valley Forge your ancestors struggled to create this Republic, the strangers who came to their aid were La Fayette and the people of France. Let us now manifest our sympathy by efforts to relieve the suffering of her Soldiers.

EXECUTIVE COMMITTEE

Mrs. John Jacob Astor, Mrs. William Astor Chanler, Mrs. John Jay Chapman, Mrs. Archer M. Huntington, Miss Janet Scudder, Mrs. Lee Thomas, Mrs. M. Orme Wilson, Mrs. Henry Rogers Winthrop, Miss Emily Sloane, Mrs. Peter Cooper Hewitt, Mrs. James B. Duke, Mrs. Wm. Beverly Rogers, Mr. Robert L. Bacon, Mr. Frederic R. Coudert, Mr. Rawlins Cottenet, Mr. R. Bayard Cutting, Mr. Charles D. Wetmore, Mr. Richard Harding Davis, Mr. Archer M. Huntington, Mr. Philip W. Livermore, Mr. Philip M. Lydig, Mr. John G. Milburn, Mr. W. Forbes Morgan, Mr. Gouverneur Morris, Mr. Ralph J. Preston

THE LA FAYETTE KIT

to be devoted to the immediate relief of the unavoidable suffering of the men in the trenches

Two Dollars provides, and by arrangement with the French authorities dispatches to the trenches, a kit of AMERICAN MADE GOODS. The whole of each contribution goes to the soldiers in the field.

EACH KIT CONTAINS THE FOLLOWING ARTICLES:

Fleece Lined Shirt, Fleece Lined Drawers, 2 Pair Woolen Socks, 1 Pair Woolen Gloves, Abdominal Belt with Six Safety Pins, Dark Heavy Muffler, Colored Handkerchief, Small Cake Soap

THE NAME OF THE CONTRIBUTOR WILL BE ENCLOSED IN EACH KIT

WHITNEY
CENTRAL NATIONAL BANK
ET LA
WHITNEY
CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK
Avec leur Capitaux Combinés, Surplus et Profits non divisés dépasse
$4,500,000
Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque
20 sept 4dn dim

L&N
Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au
Bureau des billets 201 rue St-Charles
merc-ven dim

SIROP ANGELL
CONTER LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX - - - - - 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.
Hoet-au dim mar jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le [illegible] manche
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2eme District.

JAS H. AITKEN ET FILS
Plombiers
[illegible] Travaux garantis [illegible] meilleur marché [illegible] Phone Main 2880
20jan—1 m

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Exigez l'Etiquette Comme Garantie
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CHARBONS
SIPSEY ANTHRACITE
ALABAMA COHABA
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans
Venez visiter et vous rendre compte par vous même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

Reparations de Ventilateurs et Moteurs — Travaux d'Electricite en tous genres
GEO. MASTAINICH
Entrepreneur Electricien et Marchand d'Accessoires
LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS
4611 RUE MAGAZINE Téléphone Uptown 977

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

COMMENCE LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques

ROMAN INEDIT

Par GABRIEL RECIT

(Suite)

Accablé dans sa douleur, incapable d'un mouvement, l'esprit perdu dans un rêve lointain, il avait aperçu les gendarmes se dirigeant vers sa maison. Il les suivit des yeux et fut surpris de leur manège. Ils frappèrent à la porte, firent plusieurs fois le tour de l'habitation, mais l'huis demeurait hermétiquement clos.

Il ne chercha pas à savoir ce qu'on lui voulait. Que lui importait après tout. Ses sens vivaient encore, ressentaient l'impression, mais son cœur était mort, son âme livrée à tous les caprices du sort. Et il resta là hébété, insensible à tous les phénomènes de la nature, jusqu'à la tombée de la nuit, qui le surprit en une pénible et douloureuse prostration.

Prenant enfin une décision, il se dirigea à nouveau vers le bourg de Saint-Estèphe. Il voulait se repaître de la vue de ses bourreaux. Il voulait voir réunis tous ceux qui le poursuivaient de leur haine implacable, qui le martyrisaient, qui l'humiliaient, et se livrer peut-être contre eux à quelque excès, dour conduite.

Puis ce serait fini. Il essaierait d'oublier le rêve de ses vingt ans.

En arrivant aux premières maisons, harassé, tombant de fatigue, mourant de faim, car depuis le matin il n'avait pris aucun aliment, il eut un haut-le-cœur.

Une rumeur, d'abord confuse, se précisa. Il entendait discuter une foule nombreuse, apeurée. Il était question d'un meurtre, d'un assassinat.

La victime n'était autre que M. Vordenavel Etait-ce possible? Devenait-il fou? N'était-il pas la victime d'une hallucination mauvaise, le jouet d'un rêve fantasque, état d'esprit causé par les souffrances atroces qu'il endurait?

Subitement, il pensa aux paroles prononcées la veille par Germaine Boyer! Avait-elle mis sa menace à exécution? Et quel drame s'était-il déroulé depuis qu'il avait quitté son redoutable adversaire?

Il allait demander des explications, s'assurer qu'il jouissait encore de toutes ses facultés mentales, lorsqu'un narrateur, qu'il ne pouvait reconnaître dans l'obscurité, se faisant l'interprète de la voix populaire, ajoutait à haute voix:

Qui aurait pensé que M. Lambard ce brave garçon, serait devenu un assassin?

A qui faut-il se fier, grand Dieu? ajoutait une vieille femme.

Etienne réprima un violent mouvement de colère; il voulait se porter au centre du groupe accusateur et lancer à la face des inconnus qui le calomniaient:

— Quel est celui d'entre vous qui a prononcé mon nom? Qui a osé dire que j'étais un assassin? Que celui-là se montre et qu'il le répète!...

Etienne, un assassin?...

Et le brave garçon, véritablement confondu, abasourdi, continua sa route, percevant distinctement la rumeur grossissante de la foule qui accolait ouvertement son nom à celui de son rival.

On entrait dans les moindres détails; on parlait de meurtre causé par la jalousie. On ajoutait que le blessé était au plus mal, que la mort accomplissait son œuvre, que les juges attendaient à la mairie les résultats de la battue organisée dans la campagne, poursuite qui devait se terminer inévitablement par l'arrestation du criminel.

Etienne frissonna. La visite des gendarmes à son domicile lui était ainsi expliquée et il fut tenté de fuir pour échapper au supplice de ce douloureux cauchemar, pour se soustraire aux curiosités, aux interrogations de la justice qui allait avidement explorer, sans respect pour ses sentiments intimes, les plus profonds replis de sa conscience.

[illegible] il avait eu un instant, malgré [illegible] à l'étant à l'image des [illegible] de se rendre auprès des magistrats, de s'avouer coupable de ce meurtre, audacieusement [illegible] sur la guillotine qui serait vite fait de mettre un terme à ses tourments.

Une phrase qu'il surprit à l'improviste au sein de cette foule qui ne le reconnaissait pas au milieu de l'obscurité complice, lui rendit un peu de sang-froid, lui dicta son devoir.

Et cette malheureuse Madame Lambard! Et cette pauvre Mademoiselle Lydie, que vont-elles devenir? De si braves personnes, si dignes de pitié et d'affection?

Galvanisé par ces paroles, Etienne, désormais maître de lui, prêt à se défendre, à vendre chèrement sa vie, se dirigea vers la Mairie. Rapide comme la pensée, il envisagea l'avenir, comprenant ce qu'il lui restait à faire.

La tête haute, il frappa à la porte de la maison commune, et au garde champêtre, de faction à l'intérieur et qui ouvrait rapidement, il dit d'une voix forte et assurée:

— Il paraît que la maréchaussée est à mes trousses! Me voilà! Que me veut-on?

La figure un instant ahurie par cette apparition inattendue, le préposé à la sécurité publique, rappelé au sentiment du devoir et de la réalité, lui [illegible] le Lieutenant [illegible] le [illegible] et [illegible] il [illegible] le [illegible] et [illegible] il [illegible] le [illegible] et [illegible] il